

# CONCOURS COMMUN 2008

## DES ÉCOLES DES MINES D'ALBI, ALÈS, DOUAI, NANTES

---

### Épreuve de Français (toutes filières)

**Mardi 20 mai 2008 de 14h00 à 18h00**

#### **Instructions générales :**

Les candidats doivent vérifier que le sujet comprend 4 pages numérotées 1/4, 2/4, 3/4, 4/4.

Les candidats sont invités à porter une attention particulière à la rédaction : les copies illisibles ou mal présentées seront pénalisées.

Les candidats colleront sur leur première feuille de composition l'étiquette à code à barres correspondant à l'épreuve commune de Français.

#### **Instructions spécifiques à l'épreuve de Français**

L'épreuve de Français est corrigée avec un barème sur 60 points : contraction sur 20 points et dissertation sur 40 points.

Pour l'ensemble de l'épreuve, l'évaluation prendra en compte la présentation, la correction de la langue, l'orthographe et la ponctuation.

« Figurons-nous un observatoire où l'on note les apparitions de comètes, de bolides, les pluies d'étoiles filantes, les aurores boréales, bref les phénomènes dont la succession n'a pu être soumise jusqu'ici à aucune loi théorique, et à côté un autre observatoire où l'on s'applique assidûment à noter les passages des astres au méridien, les éclipses, les occultations d'étoiles, phénomènes  
5 prédits dans les tables, afin de corriger les petites erreurs que ces tables comportent encore : les registres de l'un et de l'autre observatoire seront des archives ou des documents historiques, si l'on prend le mot *lato sensu*<sup>1</sup>, mais non dans le sens ordinaire. Dans la première catégorie les phénomènes observés s'enchaînent trop peu, se succèdent trop irrégulièrement, trop indépendamment les uns des autres ; et dans la seconde, les phénomènes s'enchaînent trop étroitement, sont trop attendus  
10 pour composer une histoire, comme nous l'entendons ordinairement.

Il faut donc que dans l'histoire ainsi entendue il y ait une part faite au hasard, et que tout n'y paraisse pas livré au hasard. On imprimerait les registres de la défunte loterie qu'on n'en ferait pas une histoire, parce que chaque coup y est indépendant des coups qui précèdent et sans influence sur les coups suivants, sinon en ce que quelque coup heureux provoque une recrudescence de mises. Au  
15 jeu de trictrac, au contraire, chaque coup a une influence qui s'étend plus ou moins sur les coups suivants, en raison de leur degré de proximité : influence qui peut aller jusqu'à perdre sans ressource l'un des joueurs, ou qui lui laisse encore l'espoir de ramener par un jeu serré, par un dé favorable l'avantage qu'un dé contraire lui a fait perdre. Aussi, n'était la futilité des intérêts ou des amours-propres mis en jeu, pourrait-on écrire l'histoire d'une partie de trictrac, laquelle aurait comme telle  
20 guerre fameuse ses vicissitudes, ses crises et son dénouement.

Des chroniques du genre de celles que se chargeaient d'écrire les prêtres de l'antiquité ou les moines du Moyen Age, où l'on se plaisait à consigner les prodiges, les pluies de sang, les naissances de monstres, les pestes, les famines, justement à cause de la surprise causée par leur succession irrégulière, ne méritent pas le nom d'histoires. Je crois que par une raison contraire on en pourrait dire  
25 autant d'un journal de siège écrit par un ingénieur, et où seraient notés tous les progrès méthodiques de l'attaque, tous les reculs méthodiques de la défense, avec états de situation à l'appui : de sorte que l'homme du métier ne serait pas en peine d'assigner très approximativement l'époque de la capitulation.

L'histoire des sciences est fort propre à montrer l'avènement et le décours<sup>2</sup> de la phase qui  
30 mérite surtout la qualification d'historique. Si le hasard n'entraîne pour rien dans la succession des découvertes, si chaque pas que fait la science déterminait le pas qui doit suivre, l'histoire des sciences pourrait être écrite d'avance par celui qui en posséderait pleinement la théorie, sauf à laisser les dates en blancs que les caprices du hasard se chargeraient plus tard de remplir. On sait qu'il n'en est point ainsi, et que les premières découvertes se succèdent fort irrégulièrement, à de grands intervalles, sans liens bien apparents, jusqu'à ce que le cours des âges amène la réunion de deux conditions :  
35 l'apparition d'un homme ou de quelques hommes de génie, et une certaine maturité de la science qui met le génie à même d'utiliser ses forces, d'entraîner les esprits ou de leur imposer, quoique non sans de vives résistances, l'idée rénovatrice. C'est alors que le plus vif intérêt s'attache aux annales de la science ; c'en est par excellence la phase historique.

40 Cette phase peut-elle durer toujours ? Non sans doute, lors même que la Nature ne se laisserait pas de produire des hommes de génie et que le champ des grandes découvertes ne s'épuiserait

---

<sup>1</sup> Au sens large.

<sup>2</sup> Terme d'astronomie, période de décroissance de la Lune.

pas, tantôt pour une science, tantôt pour l'autre. Car il vient un temps où le nombre des ouvriers est si grand, où les communications sont si faciles et si rapides, que les sciences doivent avancer, comme nous le supposons tout à l'heure, en vertu de certaines nécessités théoriques, d'une marche  
45 sensiblement continue que ne troublent ni les grands efforts, ni les grandes résistances, par le travail collectif et presque anonyme d'une génération scientifique, plutôt que par de puissants esprits qui imprimeraient à leur oeuvre un cachet personnel. C'est l'âge des comptes rendus, des journaux, des revues en tous formats et en toutes langues. En un mot, si l'histoire a jadis remplacé les sèches annales, maintenant, par une sorte de régression, les gazettes remplacent l'histoire, et la table ou l'extrait  
50 de ces gazettes n'auront jamais l'intérêt des grandes pages historiques de la science.

[...]

L'histoire est surtout le théâtre des grandes individualités. La tâche de la psychologie devrait  
55 principalement consister à nous bien expliquer comment la vie du corps social se reflète dans l'éducation de l'individu ; celle de l'histoire à nous montrer comment des hommes supérieurs agissent sur la société, y rehaussent le niveau moyen, des esprits, des consciences et des courages, la relèvent quand elle est près de tomber dans les bas-fonds de la mollesse et du vice. Si donc, comme on n'en peut douter, les supériorités individuelles vont en s'effaçant de plus en plus dans les sociétés vieilles, ou si leur influence décline, il faut bien que le ton de l'histoire et que l'intérêt historique aillent  
60 aussi en baissant. Quand la puissance de la personne humaine s'évanouit ainsi devant les forces de la Nature, au nombre desquelles il faut ranger l'aveugle entraînement des masses, la tâche de l'histoire consisterait à dire par quelles petites causes dont l'homme était encore le maître ont été allumés ces grands incendies dont l'homme n'est plus maître ; et généralement la gazette y peut suffire. Cette phase doit se produire, lors même que par de bonnes institutions on parviendrait à remplacer  
65 en partie l'action salutaire des supériorités individuelles et à empêcher de trop décroître ces moyennes qui en tout genre doivent être cotées si bas. Les expositions universelles et les sociétés chorales ne dispenseront pas du don d'invention chez le mécanicien, le peintre et le musicien. Il sera toujours bon de travailler à la diffusion de l'instruction élémentaire, mais elle ne fera ni des hommes de génie, ni des héros, ni des saints ; elle ne dispensera pas des assises et des gendarmes ; et la nation qui compterait sur le maître d'école pour recouvrer la supériorité perdue, risquerait fort de se repaître d'illusions.

On a beaucoup parlé de l'histoire de la civilisation et il faut bien s'entendre à ce sujet. En un sens chaque peuple civilisé a sa civilisation propre, dont le fonds vivant se compose de sa langue,  
75 de sa littérature, de sa religion, de ses moeurs, de ses coutumes juridiques, de ses institutions politiques : toutes choses sujettes à se développer en vertu d'un principe de vie, comme aussi à dépérir quand la vie les abandonne ; de sorte qu'il n'en reste que le souvenir ou la trace écrite quand le peuple lui-même a disparu de la scène du monde. En même temps la civilisation de chaque peuple tient au rang de ce peuple dans les sciences, dans l'industrie, dans tout ce qui concourt à former un capital susceptible de toujours s'accroître, un fonds de civilisation générale commun à tous les peuples  
80 et qui peut se transmettre presque sans altération d'un peuple à l'autre, malgré les différences dans tout ce qui compose le fonds vivant des civilisations nationales : à peu près comme un traité scientifique passe d'une langue dans une autre, tandis que la traduction d'un poème est toujours une copie fort imparfaite de l'original.

85 L'histoire de la civilisation d'un peuple n'est donc pas autre chose que l'histoire de ce peuple,  
traitée seulement d'une manière plus large que chez les historiens uniquement préoccupés de la poli-  
tique ou de la maîtresse roue qui leur paraît conduire tout le reste, quoiqu'en réalité ce soient sou-  
vent les autres rouages qui la conduisent. Quant à l'histoire de la civilisation générale, dont l'histoire  
90 des sciences ferait nécessairement partie, on pourrait y appliquer tout ce que nous avons dit de l'his-  
toire des sciences. Réduite pendant longtemps à une sèche chronique, puis rendue intéressante par le  
récit des transformations les plus remarquables, qui ne sont pas toujours les plus remarquées dans  
leurs temps, elle finirait par dégénérer en gazette de la civilisation. Ainsi il y a dans le grand tourbil-  
lon des sociétés humaines des choses qui durent et des choses qui passent ; mais le mouvement gé-  
néral ne s'effectue ni en ligne droite, ni en cercle, ni même en spirale comme quelques-uns l'ont  
95 proposé par accommodement, en empruntant une image à la théorie géométrique du mouvement.  
Car, à proprement parler, il n'y a pas de mouvement général résultant de la composition des mou-  
vements partiels ; les composantes prétendues sont trop hétérogènes pour comporter une résultante,  
et la géométrie n'est pas de mise ici. »

Antoine Augustin COURNOT,  
Matérialisme, vitalisme, rationalisme<sup>3</sup>. Troisième et quatrième sections,  
Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1986, pp. 132 – 136.

---

### **I. Contraction de ce texte**

(20 points sur 60)

Vous résumerez ce texte en 150 mots (plus ou moins 10%). Vous comptabiliserez de 50 en 50 et indiquerez obligatoirement votre total exact.

Un écart compris entre 10 et 20% par rapport à la norme de 150 mots entraînera une division de la note par deux. Un écart supérieur à 20% entraînera la note zéro. Il est rappelé que « c'est-à-dire » compte pour quatre mots, « aujourd'hui » pour un seul.

Si certains mots du texte peuvent être exceptionnellement utilisés, on proscriera toute reprise directe des formulations de l'auteur.

### **II. Dissertation**

(40 points sur 60)

« L'histoire est surtout le théâtre des grandes individualités », écrit Cournot.

Retrouvez-vous, dans les oeuvres mises au programme, une conception théâtrale de l'histoire, analogue à celle de Cournot ?

---

<sup>3</sup> Date de publication : 1875.